



# Petit cirque poétique

Ce dossier contient :

- Le fiche de présentation du projet
  - Votre feuille de route
    - Vos fiches EPS
    - Le barème
  - Le corpus de texte

**Ce dossier appartient à :**

.....

## **Fiche de présentation**

### **Objectif :**

Par groupe de six élèves, présenter deux tableaux associant récitation de textes poétiques et représentation de cirque.

### **Évaluation :**

Ce travail donnera lieu à une double évaluation : une note en français (récitation [évaluatrices : Mmes Chabant et Combes] /15 ; mise en scène /5), une évaluation en EPS (EPS /15 [évaluateur : M. Esterellas]; mise en scène /5). La note sur 5 de mise en scène sera attribuée par les trois évaluateurs.

### **Consignes de réalisation :**

- En concertation avec le groupe, choisir six textes poétiques, que vous devrez ensuite associer par trois (présentation d'un tableau = récitation de trois textes)  
Critères de choix : les textes vous inspirent (vous aimez ce qu'ils racontent, le vocabulaire employé, les sons, la musique du texte/ ces textes vous évoquent des images, des sensations, des souvenirs,...), vous trouvez qu'ils vont bien les uns avec les autres, vous imaginez facilement ce que vous allez pouvoir représenter dans la partie EPS, ...
- Faites deux ensembles de trois textes et réfléchissez à l'ordre dans lequel vous souhaitez les réciter. Associez chaque élève à un texte.
- Français : chaque élève apprend son texte par cœur et travaille à son interprétation, en s'appuyant sur le barème.
- EPS : Le groupe de six est maintenant réparti en deux groupes de trois (trois récitants/3 EPS puis les groupes s'inversent). Vous devez travailler votre partie EPS : vous devez proposer une représentation de cirque en association avec les 3 textes récités et qui respecte les consignes d'EPS :

Proposez un numéro de cirque de 3 à 6 minutes avec un début une fin et un développement proposant pour chaque élève :

**Un Equilibre, un Jonglage, un Mano à Mano (ou une « machine »).**

Combinez le tout pour rechercher une prise de risque personnalisée qui intégrera l'interprétation d'un personnage et/ou le thème choisi (l'attitude et l'expression différentes de d'habitude). Costumes, décors même sommaires, accessoires, univers sonore doivent être en cohérence avec le thème choisi.

N'hésitez pas à travailler sur le **TEMPS** (lent, rapide et changement de rythme), l'**ESPACE** (position du public, éléments de scènes, figurants, au centre et à la périphérie), le **POIDS** (lourd et léger), l'**ENERGIE** (transmission d'un flux, tension musculaire, la relation à l'autre à l'objet...)  
Il est conseillé d'utiliser des éléments gymniques, chorégraphiques, esthétiques, théâtraux.

- Pensez à toujours travailler à six pour que tout s'enchaîne au mieux. Vous pouvez en cours de travail, si vous sentez que vos choix ne sont pas les bons, changer de texte, d'ordre de récitation,...
- Vous êtes engagés à travailler également votre mise en scène : musique, costumes, maquillage, décor, objets...

<b>Cycle de cirque</b>	
Objectif: atteindre le niveau d'habileté le plus élevé en jonglerie et en équilibre	
<b>le Diabolo</b>	<b>JONGLERIE</b>
<b>Les balles</b>	<b>le contact</b>
<b>le turning</b>	<b>le swinging</b>
	<b>Le bâton du diable</b>
<b>Les balles</b> (deux ou 3 balles)	
niveau 1	jongler avec deux balles. Les balles doivent passer devant les yeux à chaque passe
niveau 2	jongler à 3 balles. Faire une <b>passe</b>
niveau 3	Jongler à 3 balles. Faire plusieurs <b>passes</b>
<b>Le swinging</b> (" <i>balancement</i> " in english dans le texte)	
niveau 1	balancer les bolas simultanément
niveau 2	balancer les bolas en alternance
niveau 3	balancer les bolas dans deux plans qui se coupent
<b>Le contact</b> (une balle de jonglerie de diamètre 10 cm)	
niveau 1	sur la main, faire rouler la balle du dos vers la paume en passant par l'index
niveau 2	sur la main, faire rouler la balle du dos vers la paume en passant par l'annulaire
niveau 3	sur son avant-bras, faire rouler la balle de la main jusqu'au coude.
<b>Le bâton du diable, ou le Golo</b>	
niveau 1	faire des rotations dans un plan
niveau 2	faire des rotations dans deux plans (verticalement et horizontalement)
niveau 3	Debout, balancer le golo entre les deux baguettes
<b>Le turning</b> (utilisation du bâton de majorette, ou technique de jonglage hawaïen)	
niveau 1	effectuer des rotations à une main
niveau 2	effectuer des rotations en changeant de plan
niveau 3	effectuer des rotations en changeant de plan et à deux mains
<b>Le Diabolo</b> (nom grec qui signifie " <i>je jette à travers</i> " διαβολο)	
niveau 1	Au sol , faire rouler le diabolo sur la ficelle dans un sens
niveau 2	envoyer le diabolo en l'air et le réceptionner.
niveau 3	Faire une figure originale

# Cycle de cirque

Objectif: atteindre le niveau d'habileté le plus élevé en jonglerie et en équilibre

le monocycle	EQUILIBRE		le rola bola
les échasses	la boule	le fil d'ariane	le pédalo

## Le monocycle

niveau 1	tenir en équilibre sur le monocycle en se tenant à un charriot
niveau 2	avancer avec l'aide du charriot
niveau 3	avancer seul sur 5 m

## Le rola bola ou rouleau américain

niveau 1	monter sur le rola bola avec une parade devant soi qui tient les mains
niveau 2	tenir l'équilibre avec une parade devant soi
niveau 3	tenir l'équilibre avec une parade derrière soi

## La boule

niveau 1	au milieu de quatre tapis, laissant un espace central, monter sur la boule avec une parade
niveau 2	au milieu de 2 tapis, monter sur la boule et se déplacer en avant et en arrière avec une parade
niveau 3	sans tapis mais avec parade, tenir en équilibre sur la boule et se déplacer

## Le fil d'ariane, l'art du funambulisme

niveau 1	avec une aide, se déplacer sur le fil
niveau 2	sans aide mais avec parade, traverser le fil
niveau 3	se déplacer en avant et en arrière sur le fil

## Le pédalo

niveau 1	avec une parade, monter sur le pédalo et avancer
niveau 2	avancer sans rupture en avant puis en arrière
niveau 3	avancer et reculer sans rupture et enchaîner ces 2 directions

## Les échasses

niveau 1	tenir un équilibre en coinçant les échasses sous ses bras
niveau 2	tenir un équilibre en tenant les échasses dans ses mains
niveau 3	danser avec les échasses

# Feuille de route

Elèves récitant	Titre du texte	Elèves - cirque	Cirque
<b>Tableau n°1</b>			
<b>Tableau n°2</b>			

# Barème

Nom de l'élève : .....

Français			EPS		
Le texte est su, récité sans erreur	/6		Equilibre		
La voix est placée et audible	/1		Mano à mano		
Le texte est récité avec une intonation qui en révèle le sens	/4		Jonglerie		
Le débit est adapté	/2				
La récitation est travaillée en fonction de la représentation	/2				
Mise en scène (note du groupe)	/5		Mise en scène (note du groupe)	/5	
<b>Total</b>	<b>/20</b>		<b>Total</b>	<b>/20</b>	

### Chanson d'automne

Les sanglots longs  
Des violons  
De l'automne  
Blessent mon cœur  
D'une langueur  
Monotone

Tout suffocant  
Et blême, quand  
Sonne l'heure,  
Je me souviens  
Des jours anciens  
Et je pleure

Et je m'en vais  
Au vent mauvais  
Qui m'emporte  
Deçà, delà,  
Pareil à la  
Feuille morte.

Paul Verlaine, *Poème saturniens*, 1866

### Une allée du Luxembourg

Elle a passé, la jeune fille  
Vive et preste comme un oiseau :  
À la main une fleur qui brille  
À la bouche un refrain nouveau.

C'est peut-être la seule au monde  
Dont le cœur au moins répondrait,  
Qui venant dans ma nuit profonde  
D'un seul regard l'éclaircirait !

Mais, non, - ma jeunesse est finie...  
Adieu, doux rayon qui m'a lui,-  
Parfum, jeune fille, harmonie...  
Le bonheur passait, - il a fui !

Gérard de Nerval, *Odelettes*, 1839

### Sables mouvants

Démons et merveilles  
Vents et marées  
Au loin déjà la mer s'est retirée  
Et toi  
Comme une algue doucement caressée par le vent  
Dans les sables du lit tu remues en rêvant  
Démons et merveilles  
Vents et marées  
Au loin déjà la mer s'est retirée  
Mais dans tes yeux entrouverts  
Deux petites vagues sont restées  
Démons et merveilles  
Vents et marées  
Deux petites vagues pour me noyer

Jacques Prévert, *Paroles*, 1946

### Soleils couchants

Une aube affaiblie  
Verse par les champs  
La mélancolie  
Des soleils couchants.  
La mélancolie  
Berce de doux chants  
Mon cœur qui s'oublie  
Aux soleils couchants.  
Et d'étranges rêves  
Comme des soleils  
Couchant sur les grèves,  
Fantômes vermeils  
Défilent sans trêve,  
Défilent, pareils  
À des grands soleils  
Couchants sur les grèves.

Verlaine, *Poèmes saturniens*, 1866

### Mes vers fuiraient

Mes vers fuiraient, doux et frêles,  
Vers votre jardin si beau,  
Si mes vers avaient des ailes,  
Des ailes comme l'oiseau.

Ils voleraient, étincelles,  
Vers votre foyer qui rit,  
Si mes vers avaient des ailes,  
Des ailes comme l'esprit.

Près de vous, purs et fidèles,  
Ils accourraient nuit et jour,  
Si mes vers avaient des ailes,  
Des ailes comme l'amour.

Victor Hugo, *Les Contemplations*, 1856

### Saltimbanque

Dans la plaine les baladins  
S'éloignent au long des jardins  
Devant l'huis des auberges grises  
Par les villages sans églises

Et les enfants s'en vont devant  
Les autres suivent en rêvant  
Chaque arbre fruitier se résigne  
Quand de très loin ils lui font signe

Ils ont des poids ronds ou carrés  
Des tambours, des cerceaux dorés  
L'ours et le singe animaux sages  
Quêtent des sous sur leur passage

Guillaume Apollinaire, *Alcools*, 1913



### Il pleure dans mon cœur...

Il pleure dans mon cœur  
Comme il pleut sur la ville ;  
Quelle est cette langueur  
Qui pénètre mon cœur ?

Ô bruit doux de la pluie  
Par terre et sur les toits !  
Pour un cœur qui s'ennuie,  
Ô le chant de la pluie !

Il pleure sans raison  
Dans ce cœur qui s'écoeure.  
Quoi ! Nulle trahison ?  
Ce deuil est sans raison.

C'est bien la pire peine  
De ne savoir pourquoi  
Sans amour et sans haine,  
Mon cœur a tant de peine.

Paul Verlaine, *Romances sans parole*, 1974

### Printemps

Tout est lumière, tout est joie.  
L'araignée au pied diligent  
Attache aux tulipes de soie  
Les rondes dentelles d'argent.

La frissonnante libellule  
Mire les globes de ses yeux  
Dans l'étang splendide où pullule  
Tout un monde mystérieux.

La rose semble, rajeunie,  
S'accoupler au bouton vermeil  
L'oiseau chante plein d'harmonie  
Dans les rameaux pleins de soleil.

Victor Hugo, *Les Rayons et les ombres*, 1840

### Chanson

Si vous n'avez rien à me dire,  
Pourquoi venir auprès de moi ?  
Pourquoi me faire ce sourire  
Qui tournerait la tête au roi ?  
Si vous n'avez rien à me dire,  
Pourquoi venir auprès de moi ?

Si vous n'avez rien à m'apprendre,  
Pourquoi me pressez-vous la main ?  
Sur le rêve angélique et tendre,  
Auquel vous songez en chemin,  
Si vous n'avez rien à m'apprendre,  
Pourquoi me pressez-vous la main ?

Si vous voulez que je m'en aille,  
Pourquoi passez-vous par ici ?  
Lorsque je vous vois, je tressaille :  
C'est ma joie et c'est mon souci.  
Si vous voulez que je m'en aille,  
Pourquoi passez-vous par ici ?

Victor Hugo, *Les Contemplations*, 1856

### Le Vent

Sur la bruyère longue infiniment,  
Voici le vent cornant Novembre,  
Sur la bruyère, infiniment,  
Voici le vent  
Qui se déchire et se démembrer,  
En souffles lourds, battant les bourgs,  
Voici le vent,  
Le vent sauvage de Novembre.  
Le vent rafle, le long de l'eau,  
Les feuilles mortes des bouleaux,  
Le vent sauvage de Novembre.

Émile Verhaeren, *Les villages illusoires*, 1895

### Départ

Un paquebot dans sa chaudière  
Brûle les chaînes de la terre.

Mille émigrants sur les trois ponts  
N'ont qu'un petit accordéon.

On hisse l'ancre, dans ses bras  
Une sirène se débat.

Et plonge en mer si offensée  
Qu'elle ne se voit pas blessée.

Grandit la voix de l'Océan  
Qui rend les désirs transparents.

Les mouettes font diligence  
Pour qu'on avance, qu'on avance.

Le large monte à bord, pareil  
À un aveugle aux yeux de sel.

Dans l'espace avide, il s'élève  
Lentement au mât de misaine.

Jules Supervielle, *Gravitations*, 1925

### Chanson grave

Passez loin de l'horloge  
elle mord elle mord  
Passez loin de l'horloge  
y habite la mort

Les aiguilles qui tournent  
graveront vos soucis  
Les aiguilles qui tournent  
graveront vos ennuis

Sur tous ces beaux visages  
qui sourient sans savoir  
Sur tous ces beaux visages  
se grave un désespoir

Passez loin de l'horloge  
elle mord elle mord  
Passez loin de l'horloge  
y habite la mort

Raymond Queneau, *Le Chien à la mandoline*, 1965

### La Planète

La terre s'en va sous nos pieds,  
Sentez comme elle est rapide,  
Comme l'on éprouve vite  
Qu'elle nous met de côté.  
Regardons par la fenêtre,  
Mais qui ferma les volets ?  
Ouvrons une autre fenêtre,  
Mais le jour s'en est allé !  
Dans sa secrète dérive  
Elle glisse et nous esquive  
Feignant l'immobilité  
Par majeure fausseté.  
La renarde fait le mort  
Et soudain, d'un coup de patte,  
Nous précipite en sa trappe  
Et nous donne tous les torts.

Jules Supervielle, *Oublieuse mémoire*, 1948

### Hiver, vous n'êtes qu'un vilain...

Hiver, vous n'êtes qu'un vilain,  
Été est plaisant et gentil,  
En témoin de Mai et d'Avril  
Qui l'accompagnent soir et matin.

Été revêt champs, bois et fleurs  
De sa livrée de verdure,  
Et de maintes autres couleurs,  
Par l'ordonnance de Nature.

Mais vous, hiver, trop êtes plein  
De neige, vent, pluie et grésil :  
On vous dût bannir en exil.  
Sans point flatter, je parle plain,  
Hiver, vous n'êtes qu'un vilain !

Charles d'Orléans (1394-1465)

### Il a neigé...

Il a neigé toute la nuit,  
Il neige toujours dans le jour.  
Il fait pourtant doux comme si  
Un cygne immense avait ouvert  
Ses ailes sous le ciel noirci  
Pour nous protéger de l'hiver.

Qu'il faudra encore du temps  
Cette année pour que le printemps  
Transforme, en longs flocons de fleurs,  
Ces flocons sans joie, sans couleur  
Et pour que ces cerisiers-là  
Rallument, au seuil du matin,  
Dans l'ombre ardente du jardin,  
Toutes leurs lampes à la fois.

Maurice Carême (1895-1978), *Au clair de la Lune*

### Il a plu

Il a plu. Soir de juin. Écoute,  
Par la fenêtre large ouverte,  
Tomber le reste de l'averse  
De feuille en feuille, goutte à goutte.

C'est l'heure choisie entre toutes  
Où flotte à travers la campagne  
L'odeur de vanille qu'exhale  
La poussière humide des routes

L'hirondelle joyeuse jase.  
Le soleil déclinant se croise  
Avec la nuit sur les collines ;

Et son mourant sourire essuie  
Sur la chair pâle des glycines  
Les cheveux d'argent de la pluie.

Charles Guérin (1873 – 1907), *Le Cœur solitaire*

### Dans la nuit de l'hiver...

Dans la nuit de l'hiver  
Galope un grand homme blanc  
C'est homme de neige  
Avec une pipe en bois  
Un grand bonhomme de neige  
Poursuivi par le froid

Il arrive au village  
Il arrive au village  
Voyant de la lumière  
Le voilà rassuré

Dans une petite maison  
Il entre sans frapper  
Dans une petite maison  
Il entre sans frapper  
Et pour se réchauffer  
Et pour se réchauffer  
S'assoit sur le poêle rouge

Et tout d'un coup disparaît  
Ne laissant que sa pipe  
Au milieu d'une flaque d'eau  
Ne laissant que sa pipe  
Et puis son vieux chapeau.

Jacques Prévert, *Chansons pour les enfants*,  
1963

### L'heure exquise

La lune blanche  
Luit dans les bois ;  
De chaque branche  
Part une voix  
Sous la ramée...

Ô bien-aimée.

L'étang reflète,  
Profond miroir,  
La silhouette  
Du saule noir  
Où le vent pleure...

Rêvons, c'est l'heure.

Un vaste et tendre  
Apaînement  
Semble descendre  
Du firmament  
Que l'astre irise...

C'est l'heure exquise.

Paul Verlaine, *La Bonne Chanson*, 1872

### Les quatre éléments

L'air c'est rafraichissant  
le feu c'est dévorant  
la terre c'est tournant  
l'eau – c'est tout différent.

L'air c'est toujours du vent  
le feu c'est toujours bougeant  
la terre c'est toujours vivant  
l'eau – c'est tout différent.

L'air c'est toujours changeant  
le feu c'est toujours mangeant  
la terre c'est toujours germant  
l'eau – c'est tout différent.

Et combien davantage encore ces drôles  
d'hommes espèces de vivants  
Qui ne se croient jamais dans leur vrai  
élément.

Claude Roy, *Enfantasques*, 1974

### Le pont Mirabeau

Sous le pont Mirabeau coule la Seine  
Et nos amours  
Faut-il qu'il m'en souvienn  
La joie venait toujours après la peine

Vienne la pluie sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure

Les mains dans les mains restons face à face  
Tandis que sous  
Le pont de nos bras passe  
Des éternels regards l'onde si lasse

Vienne la pluie sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure

L'amour s'en va comme cette eau courante  
L'amour s'en va  
Comme la vie est lente  
Et comme l'Espérance est violente

Vienne la pluie sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure

Passent les jours et passent les semaines  
Ni temps passé  
Ni les amours reviennent  
Sous le pont Mirabeau coule la Seine

Vienne la pluie sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure

Guillaume Apollinaire, *Alcools*

### Ma Bohème

Je m'en allais, les poings dans mes poches  
crevées ;  
Mon paletot aussi devenait idéal ;  
J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ;  
Oh ! là ! là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !

Mon unique culotte avait un large trou.  
Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course  
Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.  
Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou

Et je les écoutais, assis au bord des routes,  
Ces bons soirs de septembre où je sentais des  
gouttes  
De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;

Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,  
Comme des lyres, je tirais des élastiques  
De mes souliers blessés, au pied de mon cœur !  
Arthur Rimbaud, *Poésies*, 1868-1870

### Sensation

Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers,  
Picoté par les blés, fouler l'herbe menue :  
Rêveur, j'en sentirai la fraîcheur à mes pieds,  
Je laisserai le vent baigner ma tête nue.

Je ne parlerai pas, je ne penserai rien :  
Mais l'amour infini me montera dans l'âme ;  
Et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien,  
Par la Nature, - heureux comme avec une femme.

Arthur Rimbaud, *Poésies*, 1870

### Harmonie du soir

Voici venir le temps où vibrant sur sa tige  
Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;  
Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir ;  
Valse mélancolique et langoureux vertige !

Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;  
Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige ;  
Valse mélancolique et langoureux vertige !  
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir.

Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige,  
Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir !  
Le ciel est triste et beau comme un grand  
reposoir ;  
Le ciel s'est noyé dans son sang qui se fige.

Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir,  
Du passé lumineux recueille tout vestige !  
Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige...  
Tout souvenir en moi lui comme un ostensor !

Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, 1857

### Un train qui siffle dans la nuit...

Un train qui siffle dans la nuit  
C'est un sujet de poésie  
Un train qui siffle en Bohème  
C'est là le sujet d'un poème

Un train qui siffle mélod'  
leusement c'est pour une ode  
Un train qui siffle comme un sansonnet  
C'est bien un sujet de sonnet

Et un train qui siffle comme un hérisson  
Ça fait tout un poème épique  
Seul un train sifflant dans la nuit  
Fait un sujet de poésie

Raymond Queneau, *L'instant fatal*, 1948

### Demain, dès l'aube...

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la  
campagne,  
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.  
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.  
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,  
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun  
bruit,  
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,  
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,  
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,  
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe  
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleurs.

Victor Hugo, *Contemplations*, 1856  
*Poème écrit pour sa fille morte*

### La Grive

Quand s'achève le mois d'octobre  
quand les vendanges sont passées  
quand les vignes rouges blessées  
par l'automne saignent sombres

quand les cyprès aux noires ombres  
en haut des collines dressées  
luttent contre les vents pressés  
on voit la petite grive sobre

s'asseoir dans la vigne sous les feuilles  
avec son panier à raisins  
de son bec-expert elle cueille

muscats, granches, grain à grain  
elle en goûte tant qu'elle roule  
dans la poussière, heureuse et saoule.

Jacques Roubaud, *Les animaux de tout le  
monde*, 2004

### L'automne

Il pleut  
Des feuilles jaunes  
Il pleut  
Des feuilles rouges  
L'été  
Va s'endormir  
Et l'hiver va venir  
Sur la pointe  
De ses souliers gelés

Anne-Marie Chapouton

### Janvier

Janvier pour dire à l'année « bonjour »  
Février pour dire à la neige « Il faut fondre »  
Mars pour dire à l'oiseau migrateur « reviens »  
Avril pour dire à la fleur « Ouvre-toi »  
Mai pour dire « Ouvriers nos amis »  
Juin pour dire à la mer « Emporte-nous très loin »  
Juillet pour dire au soleil « C'est ta saison »  
Août pour dire « L'homme est heureux d'être homme »  
Septembre pour dire au blé « Change-toi en or »  
Octobre pour dire « Camarades, la liberté »  
Novembre pour dire aux arbres « Déshabillez-vous »  
Décembre pour dire à l'année « Adieu, bonne chance »  
Et douze mois de plus par an,  
Mon fils  
Pour te dire que je t'aime

Alain Bosquet

### Jour pluvieux d'automne

Une feuille rousse  
que le vent pousse  
dans le ciel gris-bleu,  
l'arbre nu qui tremble  
et dans le bois semble  
un homme frileux,

une gouttelette  
comme une fléchette  
qui tape au carreau,  
une fleur jaunie  
qui traîne sans vie  
dans la flaque d'eau,

sur toutes les choses  
des notes moroses  
des pleurs, des frissons,  
des pas qui résonnent :  
c'est déjà l'automne  
qui marche en sifflant sa triste chanson.

Michel Beau

### Le printemps

Après tout ce blanc vient le vert  
Le printemps vient après l'hiver.  
Après le grand froid le soleil,  
Après la neige vient le nid,  
Après le noir vient le réveil,  
L'histoire n'est jamais finie.  
Après tout ce blanc vient le vert,  
Le printemps vient après l'hiver,  
Et après la pluie le beau temps.

Claude Roy

### Trois feuilles mortes

Ce matin devant ma porte  
J'ai trouvé trois feuilles mortes

La première aux tons de sang  
M'a dit bonjour en passant  
Puis au vent s'en est allée.

La seconde dans l'allée,  
Au creux d'une flaqué d'eau  
A sombré comme un bateau.

J'ai conservé dans ma chambre  
La troisième couleur d'ambre.

Quand l'hiver sera venu,  
Quand les arbres seront nus,  
Cette feuille desséchée,  
Contre le mur accroché  
Me parlera des beaux jours  
Dont j'attends le gai retour.

Raymond Richard

### L'homme qui te ressemble

J'ai frappé à ta porte  
J'ai frappé à ton cœur  
Pour avoir bon lit  
Pour avoir bon feu  
Pourquoi me repousser ?  
Ouvre-moi, mon frère !...

Pourquoi me demander  
si je suis d'Afrique  
si je suis d'Amérique  
si je suis d'Asie  
si je suis d'Europe ?  
Ouvre-moi mon frère !...

Pourquoi me demander  
la longueur de mon nez  
l'épaisseur de ma bouche  
la couleur de ma peau  
et le nom de mes dieux ?  
Ouvre-moi mon frère !...

Je ne suis pas un noir  
je ne suis pas un rouge  
je ne suis pas un jaune  
je ne suis pas un blanc  
mais je ne suis qu'un homme  
Ouvre-moi mon frère !...

Ouvre-moi ta porte  
ouvre-moi ton cœur  
car je suis un homme  
l'homme de tous les temps  
l'homme de tous les lieux  
l'homme qui te ressemble

René Philombe

### La différence

Pour chacun une bouche deux yeux

deux mains deux jambes  
Rien ne ressemble plus à un homme  
qu'un autre homme  
Alors  
entre la bouche qui blesse  
et la bouche qui console  
entre les yeux qui condamnent  
et les yeux qui éclairent  
entre les mains qui donnent  
et les mains qui dépouillent  
entre le pas sans trace  
et le pas qui nous guide  
où est la différence  
la mystérieuse différence ?

Jean-Pierre Siméon

### En hiver la terre pleure

En hiver la terre pleure :  
Le soleil froid, pâle et doux,  
Vient tard, et part de bonne heure,  
Ennuyé du rendez-vous.

Leurs idylles sont moroses.  
-Soleil ! Aimons ! –Essayons.  
O terre, où donc sont tes roses ?  
- Astre, où donc sont tes rayons ?

Il prend un prétexte, grêle,  
Vent, nuage noir ou blanc,  
Et dit : - c'est la nuit, ma belle !  
- Et la fait en s'en allant ;  
Comme un amant qui retire  
Chaque jour son cœur du nœud,  
Et, ne sachant plus que dire,  
S'en va le plus tôt qu'il peut.

Victor Hugo

### Le Muguet

Cloches naïves du muguet,  
Carillonnez ! Car voici Mai !

Sous une averse de lumière,  
Les arbres chantent au verger,  
Et les graines du potager  
Sortent en riant de la terre.

Carillonnez ! Car voici Mai !  
Cloches naïves du muguet !

Les yeux brillants, l'âme légère,  
Les fillettes s'en vont au bois  
Rejoindre les fées qui, déjà,  
Dansent en rond sur la bruyère.

Carillonnez ! Car voici Mai !  
Cloches naïves du muguet !

Maurice Carême